

Rapport d'Erasmus | Ljubljana, Slovénie | Sept 2020-Fev 2021

-Vie pratique-

Logement

J'ai commencé ma recherche de logement assez tardivement (fin juillet) et beaucoup d'annonces étaient encore disponibles donc j'étais rassurée. J'ai majoritairement recherché sur des groupes Facebook de locations en Slovénie ou des groupes d'entraide. Je souhaitais aller dans une colocation et j'ai trouvé ce que je recherchais : une chambre seule dans un appartement avec 3 autres filles. Mon loyer était de 350€ par mois, charges comprises et sans caution. Une fois arrivée sur place, j'ai été très déçue par mon logement qui était beaucoup plus loin de la ville que prévu. Je ne m'entendais pas très bien avec mes colocataires non plus donc j'ai décidé de changer de logement. Ma propriétaire a été très compréhensive et m'a fait payer seulement la semaine que j'avais passé dans l'appartement. Mon second logement était un petit studio à 7 minutes à pied du centre-ville. C'était très petit mais cela me convenait. Mon loyer était alors de 400€ charges comprises avec 500€ de caution. J'étais au deuxième étage d'un immeuble assez calme mais tout contre une salle de spectacle/concerts. Heureusement, avec le Covid, il n'y a presque pas eu d'événements.

Argent

La Slovénie étant un pays de l'union Européenne, la monnaie est l'Euro. J'avais vu avec ma banque avant de partir afin qu'ils me débloquent ma carte pour les paiements à l'étranger et surtout pour les virements. En termes de moyens de paiement, c'est très différent de la France, à part les grands supermarchés, les magasins prennent très peu la carte bleue. Pour le marché par exemple ou les boutiques de souvenirs/petits restaurants/taxis, il fallait payer en liquide. C'était assez handicapant parce qu'il y avait 4 ou 5€ prélevés à chaque retrait bancaire. Sinon, je n'ai pas eu de problème particulier concernant mes transactions puisque ma banque était au courant que j'étais à l'étranger.

Santé

La carte d'assurance maladie fonctionne puisque c'est l'Union Européenne. J'ai du faire 2 tests PCR pour le Covid là-bas. Le premier m'a été facturé (malgré une ordonnance) puisque la France était sur la liste rouge de la Slovénie mais le deuxième a été pris en charge par ma carte d'assurance maladie. Je n'ai pas eu à contacter des médecins sur place (à part pour le Covid) mais nous étions bien informés dessus dès notre arrivée. Il y a un numéro et une adresse mail disponibles pour les étudiants Erasmus. Il faut envoyer un mail en expliquant ce qu'on recherche (ou nos symptômes) et nous sommes ensuite mis en contact avec un médecin (qui parle toujours anglais et ils essaient d'en trouver qui parle notre langue natale).

Télécommunications

Normalement, les forfaits français doivent fonctionner aussi en Union Européenne, et c'était bien le cas pour moi. Il m'a fallu simplement vérifier le nombre de data internet auquel j'avais accès, et il était différent à celui en France. Cependant, vers la fin de mon séjour, j'ai reçu un message de mon opérateur me disant que j'avais passé plus de temps à l'étranger qu'en France les mois précédents et que cela allait à l'encontre d'un usage raisonnable de mon forfait. Donc pour les Erasmus de longue durée, je conseillerais de prendre aussi un forfait local afin de ne pas avoir de problèmes avec son opérateur français. Sinon, un réseau Wifi est disponible presque partout en ville, mais la qualité n'est pas exemplaire.

Rapport d'Erasmus | Ljubljana, Slovénie | Sept 2020-Fev 2021

Vie universitaire

J'étais donc à la faculté de médecine de Ljubljana qui est intégrée à l'hôpital universitaire de Ljubljana. Notre contact principal dans l'administration était la secrétaire responsable du pôle des échanges extérieurs. Elle était d'une efficacité redoutable, et répondait toujours immédiatement à mes mails. Chaque problème/question/demande que j'ai eu avoir, elle trouvait une réponse. Cela m'a vraiment facilité mon Erasmus parce que je savais que je n'avais pas me préoccuper de ce côté-là. Les cours étaient en présentiel les premières semaines puis ont été en visio-conférence. Le système scolaire slovène est un peu différent du français puisque c'est par modules. Nous avons les cours concernant une matière durant une certaine période, puis l'examen de cette matière et ensuite seulement nous commençons une nouvelle matière. J'ai trouvé ça très enrichissant de découvrir une nouvelle façon d'étudier. Les professeurs sont tous des médecins donc parfois les horaires de cours étaient bancals à cause de leurs consultations/urgences. Mais cela apportait une dimension très intéressante. Nous avons la possibilité de travailler sur les patients vus le matin même par exemple et avons vraiment une relation de futurs collègues. J'ai trouvé cette relation très différente de celle en France ; les professeurs sont moins distants et donnent leur cours de façon moins professorale. Je pense que cela est favorisé aussi par les petites classes (25 étudiants maximum) puisque je n'ai eu aucuns cours magistraux en amphithéâtre. Certains professeurs, au contraire, avaient trop cet œil de médecin et n'essayaient pas de vulgariser pour nous expliquer leur matière. Donc cela dépendait vraiment du professeur. Nos ateliers pratiques ont tous été maintenus et les infrastructures pour nous apprendre étaient très performantes. Je pense notamment à l'ORL (oto-rhino-laryngologie) où nous étions en binôme avec chacun un poste de travail afin de s'entraîner à l'examen sur un patient. Malheureusement nous n'avons pu voir aucun patient en vrai à cause du contexte pandémique mais les ateliers théoriques étaient toujours très pertinents avec beaucoup de matériel. Nous avons pu malgré tout visiter les différents secteurs de l'hôpital et toutes les personnes rencontrées souhaitaient aider ou répondre à nos questions.

Stage

J'ai fait le choix de ne pas prendre de stage, mais cela était possible. Ils étaient inclus dans la liste des cours à choisir au début du semestre donc il n'y a pas vraiment de recherches à effectuer.

Vie quotidienne

Le climat était plus froid qu'en France (période hivernale), la neige s'installe très rapidement sur la ville et ne part plus... Il n'y a pas autant de moyens qu'en France pour déneiger donc les rues peuvent rester très blanches longtemps ! Les slovènes sont très accueillants et discutent volontiers en anglais, il n'y a pas de difficulté à se faire comprendre. Même quand il m'est arrivé d'être perdue ou de ne pas comprendre ce que je devais faire, il y avait toujours quelqu'un qui m'aidait. Le rythme de vie et les horaires d'ouverture ne sont pas différents de ceux français. La culture culinaire n'est pas si différente non plus, elle est très occidentale avec beaucoup d'inspiration allemande ou autrichienne. Il n'y a pas vraiment de plats typiques par exemple (à part les pommes de terre-saucisses) et les supermarchés sont remplis de denrées allemandes. Il y a aussi un système nommé BONI pour tous les étudiants en Slovénie (même les Erasmus). Cela permet d'avoir un repas à moindre coût 2 fois par jour. En fonction du restaurant choisi, il faut payer de 0 à 4€ maximum pour avoir une salade ou une soupe + un plat chaud + une pomme + de l'eau. L'avantage étant le grand choix de restaurant qui permet donc de goûter des choses différentes. Avec le Covid, les bars et restaurants ont été fermés plus tôt qu'en France mais les BONI étaient encore possibles en livraison ou à emporter. Les transports publics se réduisent à des bus dont les horaires sont très aléatoires (souvent très en avance ou très en retard mais rarement pile à l'heure). Cependant, j'ai très peu utilisé le bus (pass à 20€/mois que je n'ai pas pris ou ticket à 1€20) mais plutôt les stations de vélo type Velib. Le pass de

Rapport d'Erasmus | Ljubljana, Slovénie | Sept 2020-Fev 2021

vélo coûte 3€ par an et je me déplaçais exclusivement comme ça ou à pied. La ville est relativement petite donc tout se fait rapidement. Je prenais simplement le bus pour aller au Leclerc en dehors de la ville quand les produits français (fromage !) me manquaient. Les locations de voiture pour aller visiter le pays sont très accessibles et abordables (12€ la journée en prouvant son statut étudiant) mais par contre avec une grosse caution à déposer. Les taxis sont beaucoup moins chers qu'en France mais il faut payer en liquide. La ville est extrêmement belle et pittoresque, il y a un château qui surplombe la ville avec une vue à couper le souffle. A cause de la pandémie, nous avons été confinés dans la municipalité assez rapidement, donc nous avons pu voir seulement le lac de Bled. C'est tout simplement un incontournable. Le reste du pays est aussi très beau avec des paysages variés mais je n'ai pas eu la chance de le visiter. Il y a plusieurs musées au sein de la ville, tous ne sont pas intéressants, il faut bien se renseigner avant d'y aller. L'université organise plusieurs « voyages » sur la journée pendant les weekends afin de visiter le pays et de rencontrer d'autres Erasmus. La majorité ont été annulés pour nous mais le concept est super.

-Bilan et suggestion-

Ce séjour à l'étranger a été clairement bénéfique d'un point de vue personnel. Il m'a permis de grandir, de découvrir la vie seule et à l'étranger, mais aussi un système d'éducation différent. Bien entendu, le Covid reste un gros point négatif de ce séjour avec toutes les restrictions qui allaient avec mais ce n'est pas une variable changeable. Les principales difficultés rencontrées concernent l'arrivée et le temps d'adaptation. Devoir poser ses marques et démarrer une nouvelle routine dans une langue étrangère demande un peu d'entraînement. Mes projets personnels et professionnels, à savoir aller travailler à l'étranger plus tard, ont été confirmés par ce voyage. La vie à l'étranger correspond tout à fait à ce à quoi je m'attendais. Cependant, je sais aussi que je ne partirai pas en Slovénie dans un cadre professionnel.

Avant mon séjour, j'ai beaucoup communiqué avec des étudiants qui étaient partis. Cela m'a beaucoup aidé dans la préparation de mon Erasmus. Les secrétaires aussi de mon pays de départ et d'arrivée m'ont beaucoup aidé pour répondre à mes questions plutôt administratives. La faculté d'accueil m'a présenté une étudiante du même niveau que moi qui m'a servi de tutrice sur place. Elle m'a beaucoup aidé pour l'intégration et la découverte « locale » de la ville. L'aide la plus grande reçue venait d'une fille de mon université de départ qui allait dans la même université slovène que moi. Nous avons pu nous entre-aider et répondre mutuellement aux questions de l'autre.

Mon erreur la plus importante a été de négliger le poids de la langue. Je suis partie en me disant que mon niveau d'anglais était plus que correct et que cela suffirait. Effectivement au bout de quelques semaines tout allait bien parce que je m'étais adaptée mais si cela était à refaire, je prendrais des cours avant ou du moins je me perfectionnerais. De même, j'aurais dû me renseigner un minimum sur les bases du slovène afin de mieux me faire comprendre au contact des locaux par exemple. Je conseillerais donc à ceux qui s'appêtent à partir de suivre quelques cours en anglais afin de se remettre en forme mais aussi quelques cours dans la langue du pays. La seconde erreur que j'ai faite était de me renseigner aussi tard pour mon logement. J'aurais dû être plus méticuleuse dans cette recherche, cela m'aurait sûrement permis de ne pas changer de logement une fois sur place. Pour ceux qui vont partir, renseignez vous le plus tôt possible et n'hésitez pas à demander aux locaux de préciser la localisation du logement et la distance par rapport au centre-ville à pied.

Concernant les améliorations à proposer pour les échanges internationaux, je trouverais cela bien qu'on accueille des étudiants venant de notre pays d'accueil. J'aurais adoré pouvoir garder un lien

Rapport d'Erasmus | Ljubljana, Slovénie | Sept 2020-Fev 2021

avec la Slovénie après être rentrée en France en servant de tutrice par exemple à un étudiant slovène. Je pense aussi qu'il faudrait fortement conseiller aux étudiants qui partent dans une ville de se mettre en contact avec ceux qui partent avec eux. Je n'ai pensé à le faire que tardivement et cela m'a permis de dépasser plusieurs problèmes et d'avoir aussi un « point de repère » français dans une ville étrangère où l'on peut se sentir un peu seul parfois.